

## Maintien ou chute de la voyelle finale des proparoxytons dans la phonétique historique du français

Haike Jacobs

Université Radboud Nimègue

Les conditions exactes qui ont gouverné la chute ou le maintien de la voyelle finale des mots proparoxytons dans l'évolution phonologique du latin en ancien français ont d'un point de vue explicatif toujours posé problème et, à notre avis, n'ont jamais été décrites de façon pleinement satisfaisante. Dans l'évolution de, par exemple, *colaphu* > °[kɔlpu] > *colp*, *cop* 'coup' on peut constater la chute de la voyelle finale et dans celle de, par exemple, *cubitu* > *cote*, *code* 'coude' on peut constater son maintien. Les explications traditionnelles (entre autres Fouché, 1952, 1961 et Bourciez et Bourciez 1967) supposent un accent secondaire sur la finale des proparoxytons qui ont connu une syncope tardive et supposent que la chute de la finale était bloquée par cet accent secondaire. A juste titre cette explication a été critiquée par Ségéral (2020) qui remarque que supposer une syncope précoce « dès lors qu'on n'a pas le ə final attendu est circulaire ». A cela s'ajoute encore le fait que dans la phonétique historique du français un des moyens utilisés par la langue pour se débarrasser des proparoxytons latins consistait précisément dans la chute de la syllabe finale, comme dans, par exemple, *imagine* > *image(ne)* > 'image', *virgine* > *virge(ne)* > *virge* 'vierge' ou *marginē* > *marge(ne)* > 'marge' (Pope 1934 : §644, Bourciez et Bourciez 1967 : §15). La chute de la syllabe finale est difficilement compatible avec un accent secondaire. Comme les syncopes et les apocopes dans l'évolution du français ont toujours été limitées à des voyelles inaccentuées, il faudrait supposer un accent secondaire pour expliquer le maintien de la voyelle finale, mais en même temps, à moins que l'on ne permette la chute de voyelles accentuées, supposer son absence au moment de la chute de la syllabe dernière, ce qui rend les explications traditionnelles effectivement assez circulaires.

Une explication alternative a été avancée par Sampson (1980) et a été reprise par Ségéral (2020). Selon cette thèse le ə final se serait maintenu après des groupes C.C « latins » et serait tombé après des groupes C.C « non latins ». Comme le groupe [l.p] dans *colaphu* > °[kɔl.pu] existait en latin, la finale du proparoxyton serait tombée ici et comme le groupe [b.t], dans *cubitu* > °[kɔb.du], °[kɔb.tu] ou le groupe [t.d] dans °*fatidu* > °[fat.du] n'existait pas en latin, le ə final se serait maintenu dans ces proparoxytons pour finalement aboutir à *cote*, *code* 'coude' et à *fade* 'sans saveur, sans couleur'. Pourtant cette explication n'est pas non plus sans poser des problèmes, parce que, entre autres, il faut premièrement supposer une connaissance sur les groupes hétérosyllabiques latins « possibles » et « impossibles » là où, en général, les contraintes phonotactiques d'une langue s'expriment, et se limitent largement, en termes de groupes d'attaques ou de groupes codas possibles. Ensuite, cette alternative n'explique pas pourquoi le ə final serait tombé après le groupe [b.t], dans *dubito* > °[dɔb.to] *dot* 'je doute' ou *debitu* > °[dɛb.tu] *det*, *debt* 'dette' ou, après le groupe [t.d], dans *nitidu* > °[nɛt.du] *net* 'net, propre, pur'. De plus, la chute constante de la voyelle finale après les groupes [l.v] et [r.v] comme dans les paroxytons du type *servu* [sɛr.vu] 'serf' ou *salvu* [sal.vu] *salf* 'sauf' également supposée être gouvernée

par la même division entre groupes « latins » et « non latins » est d'autant plus surprenante vu que [v] n'existait pas en latin.

Dans cette communication nous aimerions proposer une explication qui est basée sur une interaction plus complexe entre les processus de syncope, d'assimilation et de dégémination. L'idée centrale est la suivante : les groupes consonantiques résultant de la syncope ont été sujets à des moments différents, selon le moment où la syncope a eu lieu, précoce ou tardive, à l'assimilation et ensuite à la dégémination, qui, elle aussi, s'est étalée sur une période plus longue. Contrairement à l'explication traditionnelle nous supposons que la voyelle finale s'est maintenue après une consonne géminée, mais qu'elle a chuté après une consonne dégéminée. Nous supposons que les géminées héréditaires, du type *drappu*, *cattu* ne l'étaient plus au moment de la chute de la voyelle finale, °[drap.pu] > °[dra.pu] et °[cat.tu] > °[tʃat.tu] > °[tʃa.tu], d'où 'drap' et 'chat' tout comme celles au même moment dans °[dɔb.to] > °[dɔt.to] > °[dɔ.to] ou °[dɛb.tu] > °[dɛt.tu] > °[dɛ.tu] ou dans *ni̇tidu* > °[nɛt.du] > °[nɛt.tu] > °[nɛ.tu], mais qu'elles l'étaient encore dans °[kɔb.du] > °[kɔd.du] ou dans *fatidu* > °[fat.du] > °[fad.du].

## Références

- Bourciez, Jules et Edouard. 1967. *Phonétique française. Étude historique*. Paris : Klincksieck.
- Fouché, Pierre. 1958. *Phonétique historique du français. Volume II : Les Voyelles*. Paris : Klincksieck.
- Fouché, Pierre. 1961. *Phonétique historique du français. Volume III : Les Consonnes et index général*. Paris : Klincksieck.
- Niedermann, Max. 1931. *Précis de phonétique historique du français*. Paris : Klincksieck.
- Pope, Mildred K. 1934. *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman*. Manchester : The University Press.
- Ségéral, Philippe. 2020. 'Chapitre 18. Voyelles en syllabe ouverte (CV) : 2. Atones' dans Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost et Tobias Scheer (éds.) *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*, 321-345. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Sampson, Rodney. 1980. On the history of final vowels from Latin to Old French. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 96, 23-84.